

Socialisation et personne humaine (47^e session des Semaines sociales de France, tenue à Grenoble du 12 au 17 juillet 1960). Un vol., 5½ po. x 9, broché, 434 pages — CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, 16, rue du Plat, Lyon, 1961

Camille Martin

Volume 37, Number 2, July–September 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001657ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001657ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, C. (1961). Review of [*Socialisation et personne humaine* (47^e session des Semaines sociales de France, tenue à Grenoble du 12 au 17 juillet 1960). Un vol., 5½ po. x 9, broché, 434 pages — CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, 16, rue du Plat, Lyon, 1961]. *L'Actualité économique*, 37(2), 390–391. <https://doi.org/10.7202/1001657ar>

Socialisation et personne humaine (47^e session des Semaines sociales de France, tenue à Grenoble du 12 au 17 juillet 1960). Un vol., 51½ po. × 9, broché, 434 pages. — CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, 16, rue du Plat, Lyon, 1961.

Ce n'est pas la première fois que les Semaines sociales de France manifestent leur souci à l'égard des relations entre personnes et communauté humaine. En 1937, elles étudiaient la personne humaine en péril devant les menaces des régimes totalitaires; en 1945, à la suite des altérations conséquentes à la guerre dans les institutions publiques et les conceptions politiques et sociales, elles recherchaient les conditions d'une libération de la personne à travers les transformations sociales; en 1947, alors que le mouvement de socialisation commençait à attirer l'attention, elles abordaient déjà le sujet et situait le catholicisme social face aux grands courants contemporains. Ce rapprochement indique comment les Semaines sociales de France savent s'adapter et ne craignent pas de revenir sur les mêmes problèmes ou des problèmes analogues lorsqu'ils se présentent sous un jour nouveau.

En effet, l'évolution a continué depuis, dans le sens d'une socialisation toujours plus universelle et plus profonde. En témoignent, non seulement les structures économiques et politiques, mais tout un réseau de coutumes, de manières de vivre, d'institutions spontanées ou légales, qui enveloppent l'individu, le soutiennent et le guident.

La Semaine sociale de Grenoble «constate le fait de la socialisation, c'est-à-dire le mouvement économique, social, politique et culturel par lequel . . . tout homme tend à devenir le siège de relations sociales toujours croissantes en nombre et en étendue, sinon en intensité». Ainsi entendu, le fait de la socialisation n'a que des rapports indirects avec la pensée et l'action des socialismes.

C'est pourquoi cet état de choses offre des avantages indéniables d'ordre économique, social et même culturel. Par contre, la socialisation comporte des risques graves de «déshumanisation» et de restriction à l'excès de la liberté individuelle. Heureusement, le processus de socialisation, œuvre de l'homme, n'est pas impossible à maîtriser. Il importe donc de réfléchir, comme la présente session des Semaines sociales de France invite ses auditeurs à le faire, sur les multiples aspects du phénomène de la socialisation, de mesurer la valeur des institutions que cette dernière produit, la force des pressions qu'elle exerce, de voir dans quelles directions elle exerce ces pressions, etc.

Le nœud de l'ordre social résiderait-il dans l'opposition entre la nature mécanique et les personnes spirituelles? L'ordre social est-il un ordre de nature ou l'enveloppe de la personne? Destinée de l'homme, destinée du monde: quelles sont-elles à la suite de ces changements qui marquent «une évolution dans le sens d'une socialisation toujours plus universelle et plus profonde»? Ces notions sont de celles que la 47^e Session s'efforce d'adapter à la situation actuelle. «La personne poursuit sa destinée spirituelle, énonce M. Alain Barrère dans la leçon d'ouverture, à travers un mouvement de personnalisation qui marque les étapes de son propre épanouissement. L'humanité poursuit la sienne à travers des formes plus ou moins parfaites de sociétés humaines, en un mouvement de socialisation

qui peut faciliter ou contrarier la personnalisation. C'est donc en fonction de cette double progression que les rapports de l'homme et de la société seront abordés.»

Ontologiquement, socialisation et personnalisation s'appellent et se complètent, dans la mesure où la personne qui compose la société est un être social. «L'individualisme qui émiette la société et ferme la personne sur elle-même, est une erreur, . . . ; le collectivisme, qui dissout la personne dans la société, est une erreur, . . . L'idéal est que, dans la personne se rencontrent le maximum de personnalisation, par le développement de la personnalité, et le maximum de socialisation par l'appartenance et la participation des personnes aux groupes.»

Camille Martin

Les loyers des bourgeois de Paris, 1860-1958, par FRANÇOISE MARNATA. (Collection «Recherches sur l'économie française» no 5). Un vol., 6 po. × 9½, broché, 118 pages. — LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, boul. Saint-Michel, Paris V^e, 1961.

Le présent ouvrage, qui se situe dans le cadre général des travaux consacrés aux niveaux de vie des classes aisées poursuivis par le Service d'Étude de l'Activité économique, a un objet fort restreint, soit l'étude des loyers des logements bourgeois situés dans les quartiers résidentiels de Paris, au cours de la période allant de 1860 à 1958. Cette étude des loyers, qui remonte jusqu'à l'époque où les familles aux revenus moyens ou élevés étaient logées aisément en contrepartie de loyers qui nous paraissent exorbitants, présente un grand intérêt, à la fois historique et actuel. Le cas du logement illustre bien la complexité des difficultés rencontrées par la politique économique.

Les prix des loyers étant, depuis 1914, strictement limités par la loi en dehors de toute considération de rentabilité, l'évolution présente à cette date une coupure qui autorise à diviser l'étude en deux parties. Pour bien situer le problème, la première partie retrace rapidement les événements d'ordre historique qui ont pu influencer sur ses composantes: comportement et nombre des locataires, mouvement des constructions, comportement du législateur. Une fois retracée, dans ses grandes lignes, l'évolution politique, économique et démographique de la période, cette première partie présente la pièce de résistance: les indices des loyers des immeubles bourgeois de 1860 à 1913. Ces indices permettent une observation objective de l'évolution des loyers depuis un siècle et aboutissent à des résultats concrets. Le libre fonctionnement du marché du logement qui existait alors peut en effet fournir d'intéressantes indications à ceux qui voudraient corriger la situation actuelle, d'autant plus que la crise aiguë du logement qui sévit aujourd'hui, en même temps que la relative activité de la construction, réveillent l'opinion publique et tendent à remettre en lumière, dans la perspective d'un marché libéré, le rôle trop longtemps oublié du loyer comme facteur d'ajustement de l'offre et de la demande de logement.

La seconde partie étudie une période (1914-1958) durant laquelle l'état des loyers est foncièrement différent de la situation étudiée dans la période précédente. En effet, la presque totalité des loyers, dont le prix est strictement contrôlé par la